

Café Le Garde-frontière

Il faisait chaud, il était onze heures et j'avais soif d'avoir fait du vélo. Sur la fenêtre était écrit Café Le Garde-frontière. Ni une frontière ni un garde étaient à apercevoir. La Flandre Zélandaise passait imperceptiblement en la Belgique, les mêmes pavés, les mêmes petites maisons de digue misérables. J'ai planté mon vélo contre la façade et j'y suis entré.



Personne, pas de client, pas de patron. En faisant un peu de bruit je me mis au zinc. Après deux minutes environ, j'étais juste sur le point de crier "il y a quelqu'un", une vieille femme tannée et droite comme un cierge sortit du fond en traînant les pieds. Elle essuya ses mains avec son tablier, me salua et demanda ce que je désirais. J'ai commandé un demi, elle servit et m'examina attentivement. "J'en prendrai un moi-même", dit-elle. De petites bulles de savon éclatèrent entre ses doigts. "Santé", dit-elle, "vous êtes de l'ollande?" Je le lui ai confirmé. "De loin en ollande?" "D'Amsterdam", répondis-je. "Sacré bon Dieu", soupira-t-elle. "Fait bien chaud", dis je et je vidai mon verre. "Donnez-moi un autre et en servez un vous-même". Elle

aussi vida son verre et servit de nouveau. Au moment où elle mit le verre devant moi elle me regardait d'un air fixe et dit d'un ton qui ne supportait pas la contradiction, "ces deux-là, c'est moi qui paie, monsieur" et quelques instants après "j'étais en train de laver, mais cela peut attendre". Une deuxième bière se boit moins vite, entre temps elle se taisait et continuait à me regarder. Cela m'oppressait et pour rompre le silence je dis que les environs sont beaux, ce que je ne mentais pas. "Ah, oui", soupira-t-elle, "je n'y prête plus tellement attention". Et de nouveau ce regard fixe. Dieu merci, mon second verre était vide. Dans mon poche je cherchais de l'argent. "Vous ne partez pas si vite", dit-elle rapidement, "vous en prenez un autre de ma part, ça peut être aussi une goutte, un petit verre comme on dit chez vous". Je n'avais plus soif et j'avais bien envie de boire une goutte, mais je dis que ce serait sûrement une tournée à mon compte. "Pas question", dit-elle, "c'est moi qui offre et paie et ce premier demi est également de ma part. Vous ne payez jamais ici". J'étais perplexe, mais avant que je pus demander quelle en était la raison, elle continua "allez, finissez votre goutte, venez avec moi, je vais vous montrer quelque chose". Je la suivis docilement, elle me fit précéder et je suis arrivé dans une cuisine-séjour. "Là", dit-elle et du doigt elle montra sur la cheminée. Sur le poêle une lessiveuse bouillait, il y faisait horriblement chaud. Je regardai et vis un portrait de moi-même, en uniforme belge. Derrière moi, j'entendis dire : "Mon fils, péri en quarante". Je me suis tourné et voyais ses larmes. Je sentis monter les miennes. "Venez", dit-elle, et mis sa main sur mon bras, "retournons à l'estaminet, nous en prenons un autre". Cela aboutit à plus d'un. Au bout d'une heure je savais qu'elle s'appelait Irma et qu'ici -avant la transformation en polder - ça avait été un port de pêche. "Regardez le café d'en face", dit-elle, "*Le Marin* parmi les betteraves et le blé". "Oui, jusqu'en '48 la vie était bonne ici, c'étaient des

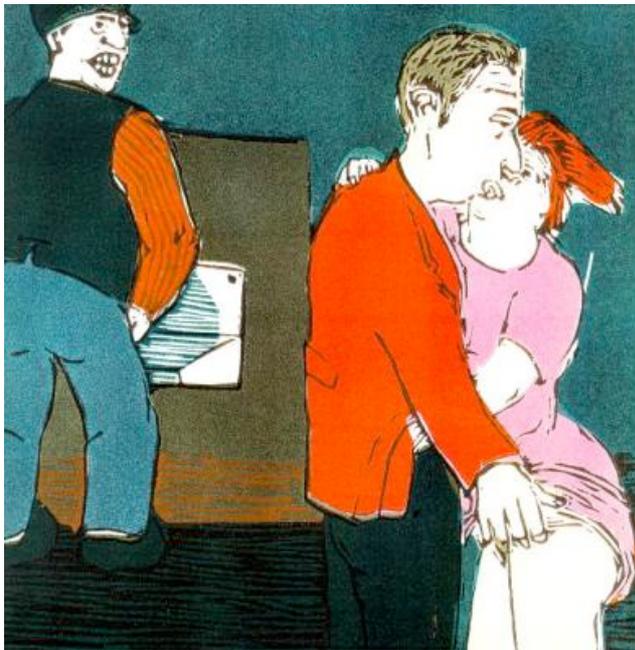
pêcheurs de moules et de crevettes. Il y en avait aussi qui partaient pour la mer du Nord et qui ne rentraient chez eux qu'après une semaine ou plus pour pêcher des poissons plats et ronds. Maintenant ce sont presque tous des assistés ici à la digue". "Moi-même je n'ai pas à me plaindre", continua-t-elle, "autrefois ils avaient plus d'argent à boire, mais ils avaient moins de temps. Ils ne boivent plus joyeusement, mais quand même, ils boivent". A mon tour je lui ai raconté qui j'étais et que je cherchais une ferme aux environs. "Après Boekhoute il y a pas mal d'inoccupées", dit-elle, ici elle ne savait rien. Si vous trouvez quelque chose, alors revenez ici de temps en temps. J'aime vous voir". "Si vous me permettez de payer, alors je reviendrai", dis-je. "C'est bon, brave homme, mais le premier est toujours à moi, n'oubliez pas cela" répliqua-t-elle. "Au revoir", dis-je et j'étais parti. J'ai trouvé une maison et je suis souvent revenu au café Le Garde-frontière et j'y ai fait la connaissance de toute la ménagerie.

D'abord il y avait Lisa, la fille d'Irma. Elle avait environ quarante ans et elle était simple. Petite avec une petite tête qui penchait en avant, de sorte que l'on ne voyait pas plus d'elle que sa petite permanente fine. Quand on lui parlait elle levait les yeux et répondait d'une manière à peine compréhensible. Sa petite lèvre inférieure penchait en bas et montrait des dents du bas minuscules. La plupart du temps elle était assise dans un fauteuil auprès de la fenêtre et mentionnait ce qui se passait devant. "C'est Mon" ou "c'est Alfons", disait-elle alors. Une de ses deux jambes, si ce ne fut pas celle de gauche, ce fut celle de droite, était bandée et reposait sur une chaise devant elle. Elle était atteinte d'eczéma indéracinable. Souvent elle avait un bac de pommes de terre ou d'haricots sur ses genoux qu'elle épluchait. Celui qui entrait, présentait ses hommages et s'informait de sa jambe. "Merci bien", disait-elle alors et répliquait d'un sourire faible qui noyait dans la salive dans les coins des sa bouche. "Il faisait beau ou il ne faisait pas beau", c'est tout ce que je lui ai entendu dire. Une fois je me suis informé auprès d'elle de Willem, son frère péri. "Willem" disait-elle, "Willem" et continuait à éplucher. Lisait avait une fille. Fransien, qui avait alors quatorze ans, un front comme le dôme du ciel, des yeux clairs et intelligents et un sourire comme d'un ange. Quand elle n'était pas à l'école, elle servait au café, elle était prompte à la riposte et savait très bien tenir à distance les importunés. Elle est le centre de ce qui suit maintenant.



LISA

En effet je suis simple. Je ne sais pas très bien parler et maintenant encore ces jambes. "Eczéma", dit le médecin. "Avec ceci ça s'améliorera" dit il et il donne un pot de pommade à Irma. Il dit cela depuis six ans déjà. Autrefois pourtant j'allais mieux. Je savais mieux parler, donnait un coup de main au café et je faisais des courses. Je n'oubliais jamais quelque chose et la monnaie était toujours juste. Je savais très bien compter. C'est comme si tout le monde a oublié cela. Ils sont gentils pour moi, les clients. En entrant tout le monde me salue et me donne la main ou une tape amicale dans le dos. Je réponds très peu, parce que l'on ne me comprend pas très bien. Les mots ne sortent pas très bien de ma bouche. Mais je me souviens encore exactement de tout ce qui s'est passé, même s'ils pensent que non. Hier encore ce salaud était là, dans son uniforme. "Bonjour Lisa", dit-il et il me frappa trop fort sur mon épaule. Il ne me regardait pas. Tout de suite il regarda Fransien, ma fille qui est aussi sa fille. Elle a quatorze ans, elle est belle et également douée, elle apprend facilement. C'est ce qu'elle doit tenir de lui. Si elle m'avait ressemblé, elle aurait été comme moi, une andouille. Déjà souvent elle donne un coup de main à ma mère et elle se trouve derrière le zinc. Hier aussi, quand Cyriel entra. Irma le déteste, comme d'ailleurs tout le monde. S'il entre, tous disent "Cyriel" sans dire bonjour. Je sens très bien cela. Ma mère a tout de suite renvoyé Fransien en disant "vas-y, ma fille, faire tes devoirs, je me chargerai du reste". Elle est allée derrière le zinc et lui a servi un demi sans le lui demander. Il l'a vidé, a mis son argent et est parti. Personne a parlé. Quand il est passé, je ne peux pas ne pas y penser. Cela fait quinze ans



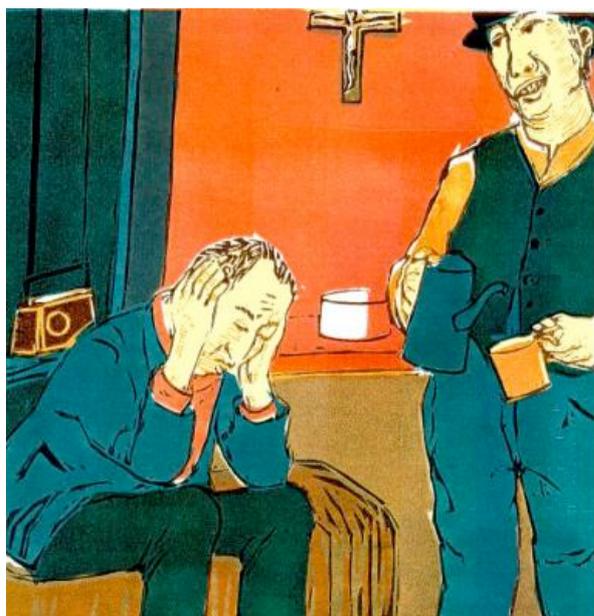
maintenant. Je me trouvais beaucoup mieux qu'actuellement. S'il y avait de la musique je voulais bien danser, le plus souvent avec Franske, et bien qu'il e soit pas si niais que moi, il est toqué lui aussi. Frans est très gentil et sait bien danser et parfois, derrière à la cour, il m'a quelquefois baisée, et aussi un peu plus que ça. Un jour Gust, qui arrivait à la cour, nous a surpris. Il a ri à gorge déployée et a dit "fais attention Franske, tu risques un mariage et je devra témoigner". Nous ne faisons pas vraiment quelque chose. Quand il y avait la kermesse à Boekhoute, Frans m'a invitée. Nous nous sommes beaucoup amusés, Frans a tiré une rose pour moi, m'a offert des gaufres, et nous sommes entrés dans la tente de danse. Nous avons

danqué auprès de l'orgue, nous avons bien bu une pinte, mais nous n'étions pourtant pas bourrés. Cyriel était là aussi et il nous a offert quelque chose à boire. Il était marié et travaillait à la gendarmerie. Autrefois on le voyait souvent chez nous au café. Il faisait son service en même temps que Willem. Willem a été tué, lui non, cela aurait pu être l'inverse. Bon, nous voulions un demi, mais il a commandé un trappiste. "N'importe", a-t-il dit, "argent à gogo" et il nous a montré une boulette de billets. Chaque fois que j'avais dansé avec Frans, il

y avait de nouveau un trappiste frais qui nous attendait. Au bout de trois danses Frans était bourré. Moi aussi j'étais quelque peu imbibée, mais moins, en cachette j'avais vidé le dernier verre. Alors Cyriel a dansé une fois avec moi. J'étais bien fière, il est grand et beau. Frans était obligé de rentrer, il ne pouvait plus très bien se tenir debout. "Je viens avec vous", a dit Cyriel. Nous avons pris Frans entre nous deux et nous avons monté la digue dans le noir, dans la direction du port. Après cent mètres, Frans devait vomir. Après il s'était rétabli un peu et tenait des propos. "Il faut mieux que tu te trouves entre nous" a-t-il dit et avant que je le susse, j'allais bras dessus bras dessous entre les deux. Il fallait mieux, car je me sentais un peu bourrée moi aussi. A mi-chemin Cyriel a dit "Franske, pour une fois tu ne voudrais pas faire l'amour avec Lisa, ici l'herbe est verte". "Oui", a dit Frans et nous étions assis. Il a commencé à m'embarrasser et m'a poussée en arrière. C'est que j'aimais être couchée. Frans se trouvait au-dessus de moi et ôta ma culotte. Il n'est pas arrivé plus loin, parce qu'il s'est endormi. Cyriel, qui était resté assis, a ri, il a secoué Frans et lui disant "allez Franske, cela ne va pas comme ça, ne t'endors pas". Frans a gémi un peu et tombait de mon corps. Bon, je donnerai l'exemple, Franske", a dit Cyriel. "Non, ne fais pas cela", j'ai dit, mais il m'avait déjà pénétrée et c'était bien envoyé".



FRANS

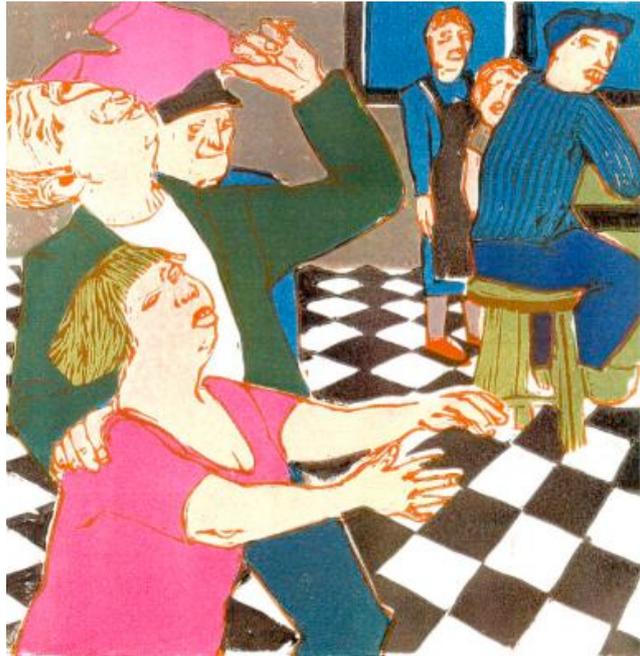


Je me suis réveillé parce que Gust a donné un coup de pied contre mon lit. Lèves-toi Frans, "la nuit un homme, le jour un homme", sa basse a hurlé. "Nom de Dieu, nom de Dieu, fous-moi la paix", j'ai dit. "T'as bien à jurer", a grommelé Gust, "laves un peu ta gueule". Je me suis levé et me suis aperçu que je portais toujours mes vêtements et aussi mes chaussures et péniblement je m'avançais vers le robinet. Gust faisait déjà du café, il sait tout trouver dans ma bicoque. Il est comme un frère aîné pour moi. "Tiens", a-t-il grommelé, quand je m'essuyais, "bois". Je buvais et immédiatement je devais vomir. Je me suis rincé la bouche et j'ai dit "ça soulage". "Eh bien, racontes" disait Gust et il s'asseyait.

"T'en veux une autre tasse?" a-t-il demandé et en grimaçant il a levé la cafetière. J'ai refusé et je dis "je ne le sais pas exactement, je sais que j'ai dansé avec Lisa". "Dansé?" a dit Gust, "seulement dansé?" "Ma tête bat Gust", j'ai prié, "arrêtes". "Qu'est-ce qui s'est passé en plus Franske, quand tu es revenu avec Lisa tu étais complètement bourré". "Alors quoi encore? Je réfléchis Gust, je réfléchis. Oui, Cyriel était là aussi et il a offert des trappistes et nous nous sommes soûlés, je pense. Nom de Dieu Gust, je suis malade, pourquoi toutes ces questions?" "Je te le dirai, mon petit frère, parce que tu aura des difficultés avec Irma, elle est furieuse et je te dirai aussitôt pourquoi? Non pas seulement vous êtes entrés dans le café complètement bourrés, toi et Lisa,

qui pendait à ton bras et qui pleurnichait.

Mais de ta main libre tu agitais sa culotte au-dessus de ta tête, en criant "je l'ai fait avec elle, je l'ai fait". Lisa s'est détachée de toi et en bêlant elle est partie en arrière. Avant qu'Irma, qui avait pâli et qui est venu vers toi pour te faire Dieu sait quoi, fût auprès de toi, tu t'est effondré de toi-même. J'ai calmé Irma et après je t'ai porté chez toi avec Mon et je t'ai jeté sur ton lit. "Mon Dieu, c'est affreux", j'ai dit, "je ne le sais pas si précisément... nous sommes allés à la maison à pied, Lisa et moi. Ou est-ce que Cyriel était avec nous aussi? Oui, je le crois. Oui, il était là aussi. Nous nous sommes assis dans l'herbe et Cyriel a dit que je devais faire l'amour avec Lisa, maintenant je me le souviens. Je



dois l'avoir fait, car quand je me suis réveillé Lisa était à côté de moi et elle pleurait. Dans ma main j'avais sa culotte. Cyriel était parti. Je ne me souviens plus du reste, Gust, vraiment pas". "Et ton pantalon, Frans, tu le portais toujours?" a demandé Gust. "Oui, je le portais, mais déboutonné je crois, je ne le sais pas". "Cela ne m'avance pas", dit Gust "et toi Franske, cuves ton vin et si tu as une gueule de bois il faut mieux ne pas aller chez Irma. Tu vas au "Marin". Si tu passes par derrière, elle ne te verra pas entrer. J'irai parler avec Irma." Je te prie Gust et dis lui que je le regrette, que je le regrette vraiment. J'ai peur d'Irma, peur de ses yeux."

GUSTAAF

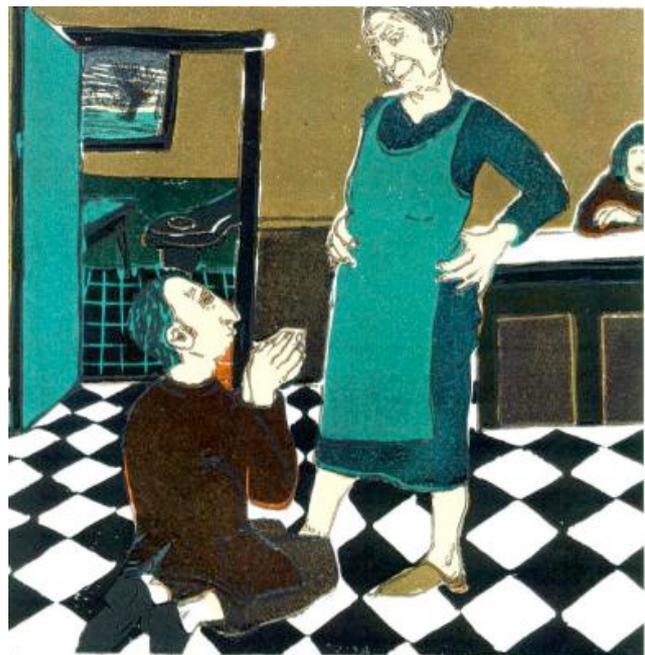
Mon Dieu, comme il a mis la merde, cet imbécile. Qu'il fiche quelque chose avec Lisa, soit, mais tout ce bruit après dans le café comble, mon Dieu. Et alors ce Cyriel, qu'est-ce qu'il sait? Quel est son rôle dans ceci? Je peux le lui demander mais pas quand sa femme est là et elle y est toujours, les quelques fois qu'il est ici. Aller le voir à Watervliet? Et puis? Il lèvera les épaules et il se moquera Je suis entré chez Irma, comme je l'avais promis à Frans, elle avait une mine maussade. Zulma, la salope de Mon était au zinc. A cette heure là elle n'était jamais

ici. Elle devra avoir entendu quelque chose de Mon et tout de suite elle est aller chercher à savoir auprès d'Irma, la chienne. "Toujours soif, Gust?", a-t-elle dit, "tu es entré déjà de bonne heure chez ton copain. Il devra avoir mal à la tête, n'est-ce pas?" Sans mot dire Irma me servit ma bière. "T'as bien deviné cela Zulma", j'ai répondu, "tu feras bien de fermer ta mauvaise gueule, sinon j'aurai mal à la tête moi aussi." Pour le reste je me taisais. Irma m'a regardé un moment, je voyais un brin d'un sourire. Elle aussi se taisait. Zulma vida son verre et dit "bon, je m'en vais, charmant ici!, salut." Je fis un rot, Irma dit "au revoir Zulma et dis Mon qu'il me doit encore quatre-vingts francs, d'hier soir." "D'accord et salut" dit-elle une fois de plus et un peu trop fort elle a fermé la porte derrière elle. J'ai soupiré "salut". Irma aussi a soupiré et m'a servi une autre bière. "Qu'en penses tu Gust" a-t-elle demandé, "tu as parlé à Frans?" "Oui, je lui ai parlé, mais cela ne m'a guère avancé. Seulement que Cyriel était là aussi, et il a dit à Frans de le faire avec Lisa pour une fois." "Cyriel! Mon Dieu" a dit Irma, "mais il est bien marié lui!!!" "Oui oui" j'ai dit, "avec Anna, mais il existe bien des cochons mariés. Comment va Lisa?" j'ai demandé. "Elle est au lit et du moment que je lui demande quelque chose elle fait non de la tête et commence à hurler. Comment est-ce que je peux être fâchée d'elle Gust? Ce n'est qu'une guignarde et Franske n'est pourtant pas beaucoup mieux." "Tu lui dira de ne pas se montrer ici pendant un semaine. Après il reviendra ici. Ici, il est bien chez lui un peu. Il doit être content que mon mari soit mort, cela s'annoncerait très mal pour lui." "Je le dirai à Frans" j'ai dit, "sers moi une autre bière et ne te moques pas du bavardage. Dans une semaine tout le monde déconnera autre chose. Cela se terminera en queue de poisson, prends note de ce que je dis."

IRMA

Gust est un brave homme, bien qu'il pompe trop, peut-être à cause de cela. Alors il m'a quand même remonté le moral. En effet, au bout de trois jours on ne parlait plus de ce qui s'était passé. Grâce à George, qui habite un peu plus loin sur la digue et qui pêche à partir de Terneuzen, on a eu d'autres nouvelles. Je lui en suis reconnaissante. L'après-midi quand il a voulu appareiller et qu'il a voulu faire partir le moteur, quelque chose est tombée en panne.

Le monteur qui est venu a dit que ça pouvait bien durer une journée. Alors quand George est rentré plus tôt il a trouvé sa femme au lit avec leur voisin Miel. Elle est maintenant chez sa soeur à Gand et panse ses plaies. Miel aussi n'en est pas sorti indemne, le nez cassé et le bras cassé. Eh bien oui, moteur en panne, mariage en panne. Il paraît que Miel, avec une main au guidon, pédale régulièrement n'a toujours pas eu ses règles. Elle ne pleurniche plus, mais quoi que je lui demande, elle ne répond pas. Une fois elle

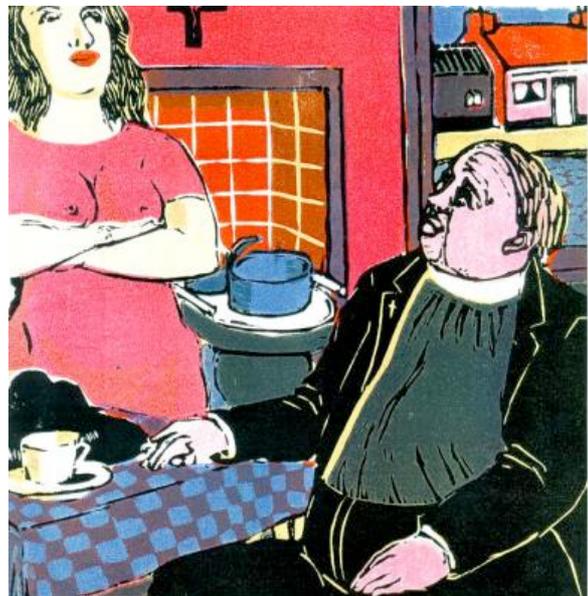


a dit "ça doit être de Frans" et ce qui était curieux c'était comme si je voyais un petit rire dans ses yeux. Plus tard Gust m'a raconté toute l'histoire de Franske. C'est-à-dire pour autant qu'on puisse parler d'une histoire. Elle ne veut plus sortir, je fais donc les courses moi-même. Sagement Lisa nettoie les légumes et épluche des pommes de terre. Elle ne vient presque plus dans le café, elle reste sur le derrière de la maison. Au bout d'une semaine exactement Franse est rentré, il est tombé à genoux devant moi et, les mains croisées, il a demandé pardon. Le lui ai donné un coup de pied de sorte qu'il s'est redressé et j'ai dit que je n'étais pas la Vierge Maire, que je servais de la bière et non de l'eau bénite. "Je ne veux plus en entendre parler Frans," j'ai dit, "et maintenant commande ce dont tu as envie." "Une bière", il a gémi. Je n'ai plus vu Cyriel, pourtant avant il entraît environ une fois par moi avec sa femme. Enfin, que l'enfant vienne, de qui que ce soit. En tout cas il est de Lisa. En cachette j'espère que Cyriel est le géniteur, car même qu'il est un salaud, il est un beau salaud et l'enfant pourrait bien lui ressembler. S'il est de Franske, mon Dieu, qu'est ce que cela pourrait être qui apparaisse de ces deux-là? J'en suis malade rien que d'y penser.

CYRIEL

Depuis quelque temps je sais que je n'y suis pour rien. Le vicaire a été voir ma femme à plusieurs reprises. Toujours au moment où il savait que je n'étais pas chez moi. La première fois, après quelques prévenances, il avait demandé quand viendraient donc les petits enfants. Que devait elle dire, Anna? Que, peut-être, nous ne sautions pas un jour pour en faire un? C'est ce que ce radoteur aurait aimé entendre? Elle s'est tue, a haussé les épaules et a dit "je ne sais pas, monsieur le vicaire." Après une deuxième tasse de café il était parti. Lors de sa deuxième visite, après une longue hésitation, il a osé demander si peut-être nous nous

servions de préservatifs qu'on pouvait si facilement acheter en Hollande. Anna avait rougi, l'avait nié et lui a demandé de partir. "Nous prierons ensemble pour un petit enfant?", il a réessayé. "Je prie tous les jours," lui a-t-elle répondu. "Maintenant j'ai à cuisiner. Tout à l'heure Cyriel devra rentrer." Il a alors promptement quitté la maison et a oublié son chapeau. Quand je suis rentré elle m'a montré son chapeau et raconté toute l'histoire. Nous en avons ri et je me suis proposé de lui faire comprendre ne plus importuner Anna. Le lendemain matin de bonne heure, son aide ménagère est venue chercher le chapeau. Anna lui a ouvert et à la hâte elle a encore raconté le dernier potin à ma femme. Si elle était déjà



au courant de Franske et Lisa van Boekhoute haven. Franske a fait un gosse à Lisa! Elle le savait de Godelief du boucher, qui était un frère de Zulma van Mon, qui se soûlait tous les jours dans "Le Garde-frontière", donc ça devrait être vrai. "Quelle horreur" a-t-elle encore dit et elle est partie avec son chapeau. Je me savais donc fécond ainsi que Franske passera pour

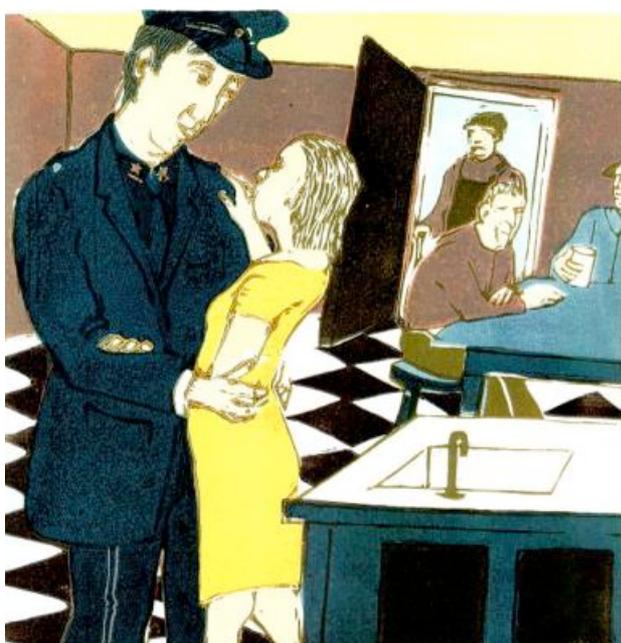
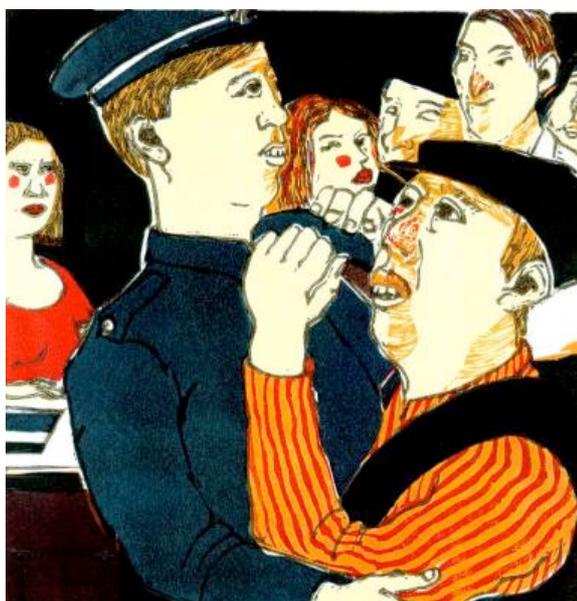
père. J'ai été si bête et lâche de ne plus aller au "Garde-frontière". Parfois Anna le proposait, mais j'ai dit "trop de populace là-bas, comme gendarme je ferai mieux ne plus y venir". Six mois plus tard, je me trouvais devant la fenêtre, Gust est arrivé ici tout droit à la gendarmerie sur une bicyclette de dame. J'étais stupéfait parce que normalement il ne se déplace qu'à pied de sa maison vers le café. Trois fois par jour, cinquante mètres aller et soixante-dix mètres retour, puisque alors il zigzague. Nom de Dieu nom de Dieu, je jure toujours. De sa patte étendue il est venu vers moi, et moi idiot que j'étais, lui ai donné la main. Son autre patte descendait de façon violente sur mon épaule. En même temps sa voix de rogomme retentissait dans le bureau. "Félicitations Cyriel, t'est devenu père, une belle fille, elle te ressemble à s'y méprendre!" L'adjudant s'est tourné sur sa chaise, nous a regardé d'un air étonné, il restait bouche bée de surprise." "Viens vite faire une visite un jour", a encore dit ce salaud, il a fait une grimace et était parti. Quelques collègues, qui étaient accouru vers le fracas se trouvaient à la porte et regardaient d'un air étonné. L'adjudant a demandé "alors qu'est-ce que c'est Cyriel?" Je me suis tiré d'embarras et a dit "je ne le sais pas, une sorte de revanche de cet idiot-là. Il y a deux jours je l'ai rencontré, bien soûl naturellement et avec tout son truc sorti du pantalon. Je l'ai arrêté et dit que si cela se passe encore une fois il arriverait au cachot." "C'était au port?" a demandé l'adjudant. "Oui" je lui ai dit. "Ah, là-bàs tout cela ne compte pas", a-t-il dit, "c'est un tout autre peuple. Il aura pissé et oublié de ranger ses affaires." Nous en avons ri et l'affaire était fermée. Tout ceci a joué il y a quatorze ans à peu près et pendant tout ce temps là je suis entré dans "Le Garde-frontière" quelques fois par an pour voir l'enfant. Fransien, ma fille, pourquoi au nom de Dieu ce nom? Elle commence à devenir une belle fille. Pendant ces visites je n'ai jamais emmené avec moi Anna. Gust pourrait la blesser. C'est déjà assez malheureux qu'elle n'ait jamais eu d'enfant. Là-bas on me salue à peine et à mon arrivée Irma saisit toujours un prétexte de renvoyer Fransien en arrière. Jamais encore j'ai pu échanger un mot avec elle. Je le voudrais tant!

IRMA

Il va sans dire que, sauf Frans, tout le monde sait qu'il n'est pas le père. Chacun s'en taît, même Zulma. J'ai insisté auprès de Franske de ne pas se vanter de sa paternité. "Tu seras flanqué à la porte et tu paieras également une pension alimentaire" lui ai-je dit. Je ne sais pas lesquelles des deux menaces lui a pesé le plus, mais il m'a promis de ne faire semblant de rien et il a tenu parole. Autrefois il glissait souvent du chocolat dans la main de Fransien et à présent c'est un paquet de cigarettes, mais enfin, il n'y a pas de mal en cela. Dès le début Lisa m'a laissé le soin de l'enfant qu'elle voyait, je crois, comme quelque chose qui était là, mais à laquelle elle n'avait pas part. Elle a seulement tenu à ce que l'enfant s'appelât Fransien. Après elle l'a regardée comme on regarde le chat ou le chien. Elle se retrouvait bien vite à son endroit devant la fenêtre, murmurait quelque chose et pelait les pommes de terre. Seulement si parfois ce lâche comme Cyriel passe, Lisa devient un peu plus active. Elle le regarde alors tout le temps bouche bée. Qu'est-ce qui se passe en elle? Il est maintenant adjudant, une étoile orne son revers. Dieu soit loué qu'il est toujours vite parti. Je sais tenir Fransien à l'écart de lui. Qu'est-ce qui se passerait en lui?

FRANSIEN

Personne ne m'a jamais dit qui ou où est mon père et au fond je ne me le suis jamais demandé. Ici dans le café il y avait toujours des hommes. Chacun servait un peu de père à moi. Gustaaf le plus. Je l'aime, même quand il est soûl et qu'il fait des rots. Autrefois cela me faisait toujours rire. Maintenant je suis à l'école secondaire et Linda, qui est mon amie là, m'a demandé l'autre jour pourquoi je n'avais pas de père. Je lui ai répondu véridiquement que naturellement j'en avais un, mais que je ne savais pas qui c'était. "Alors, tu ne voudrais pas le savoir?" a-t-elle demandé. "Non", j'ai dit, mais depuis ce temps-là je le voudrais bien. Le soir je l'ai demandé à Irma. Elle s'irrita, fit non de la tête et se tut. Quand j'ai insisté, elle a grogné "je ne le sais pas et ne le dirai pas, ne le demande plus jamais." Elle le sais donc bien, mais ne le dira jamais. Le lendemain ce gendarme Cyriel est entré et de nouveau Irma m'a renvoyé en arrière. Pourquoi? Il est là toujours pendant très peu de temps et c'est seulement moi qu'il regarde. Avant d'aller en arrière je l'ai bien regardé. Il est vrai que je lui ressemble. Deux semaines plus tard il était là de nouveau, un samedi soir. Irma était fatiguée et reposait et ne pouvait alors pas me renvoyer en arrière. Il demanda un trappiste et voulut faire un brin de causette avec moi. Avant qu'il ait pu dire un mot Gust se trouva devant lui. Gust, qui était déjà bien soûl, l'a saisi au collet où se trouvait l'étoile et a dit de façon menaçante "alors adjudant, tu peux gagner une étoile de plus si finalement tu arrêtes le mec qui a violé Lisa il y a quinze ans!" Mon, Leonard et encore d'autres ont, avant



que cela devînt pénible, détaché Gust et l'ont poussé sur sa chaise. Il a encore fortement roté dans la direction de Cyriel et il s'est endormi. D'un seul coup j'ai tout compris. Cyriel a rajusté son revers et a commandé une seconde fois. Tout le monde se taisait, sauf Frans, qui battit des mains et appela "Fransien, de la musique!" J'ai mis un disque, je suis sortie de derrière le zinc vers Cyriel et je m'entendais dire "on danse, monsieur?" Il n'osa pas refuser et m'a doucement pris par le bras comme si j'étais un oeuf cru. "Allez", j'ai dit, "vous pouvez me serrer un peu plus fort ou est-ce que vous avez peur de danser avec une jeune fille? Il n'y a pas de mal en cela, vous pourriez être mon père." "Je suis ton

père", a-t-il chuchoté. "J'irai prendre ma valise et venir habiter chez vous, votre femme aimera ça" lui ai-je répondu à voix basse. Brusquement il se détacha de moi et se précipita dehors. "Vous me devez encore payer" lui ai-je crié. "Je paierai pour lui" a crié Franske et il leva un billet de cinquante francs.

[page de démarrage](#)